

avec une capricieuse négligence, jusque dans leur bouche. Trop souvent, le désir de plaire fait négliger aux femmes certaines convenances, dont l'oubli les rend méprisables; rien de semblable chez nos Montagnaises. Comprenant que les habits ne nous sont donnés que pour nous couvrir, elles en tirent la conséquence parfaitement logique qu'elles sont d'autant mieux vêtues qu'elles sont plus cachées. Les mères pourtant font souvent exception dans l'exercice de leurs devoirs maternels. Je crois vous avoir déjà parlé ailleurs de la toilette des femmes; qu'il me suffise d'ajouter ici, qu'à moins d'en être témoin, il est impossible de se faire une idée de la dégoûtante malpropreté qui la caractérise. Le costume des hommes est assez semblable à celui de nos paysans; ils se procurent leurs habits dans les magasins de la Compagnie, où on les reçoit tout confectionnés d'Angleterre. Les pantalons seuls sont peu en usage, ils se remplacent par les mitasses et un inexplicable lambeau de drap, auquel on donne le nom de brayet. À l'automne, quand ils viennent de prendre leurs crédits, les hommes ont un certain air d'aisance; leurs capots bleus ou blancs, leurs mitasses noires, blanches ou rouges, leurs bonnets écossais et leurs ceintures colorées sembleraient faire croire qu'ils vivent, sinon dans l'opulence, du moins dans une honnête médiocrité. Hélas! que la scène est différente au printemps, pitoyable est le coup d'oeil qu'ils présentent alors.

Une chose particulière à nos Sauvages, c'est que, quoique très avides de beaux et bons habits, ils n'ont aucun goût quelconque pour les vaines parures; jamais de rassades, ni colliers, ni pendants d'oreilles, ni rien de semblable. Toujours ils préfèrent le solide au frivole. Aucun ornement dans leurs chevelures; elles pendent en désordre sur leurs épaules. Les hommes qui, généralement, sont mieux peignés que les femmes, se rasent les cheveux à la hauteur des yeux toute la largeur du front. L'art de la parfumerie n'a point encore atteint ici un haut degré de perfectionnement. Il consiste tout simplement à prendre un morceau de graisse quelconque et à s'en frotter les cheveux, le visage et les mains avec une prodigalité sans bornes. Hommes, femmes et enfants, tous aiment le brillant poli qui résulte de cette opération. Il faut avouer qu'elle a un précieux avantage, celui de détruire la surabondance de la population, qui, retranchée dans la forêt de leur chef, envoie de nombreuses colonies peupler jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'individu. Cet implacable ennemi du repos des humains semble aimer la population montagnaise, quoiqu'elle lui ait décerné la peine du Talion. Oui, dent pour dent. Un Montagnais, mais surtout une Montagnaise, se sent-elle pressée par quelque géant de l'espèce, elle le saisit avec une dextérité étonnante et lui fait trouver entre ses dents, une mort digne de sa piquante audace. Le soin de détruire la vermine leur fait quel-